

tong tana

octobre 2008

www.bmf.ch



«Nous sommes victimes d'abus sexuels de la part des bûcherons»

Une femme Penan brise le silence

Elle est prête. Assise aux côtés de son mari, chef d'un village de la région du Baram, Juma* attend patiemment les premières questions. Elle a 50 ans, des traits fins, des cheveux noirs et abîmés. « C'est la première fois en vingt ans, indique-t-elle, qu'une journaliste étrangère se rende dans mon village. » Nous sommes dans l'arrière-pays équatorial de l'État malais du Sarawak, à Bornéo. Objet de l'entretien : sa possible incarcération pour avoir érigé des barrages routiers avec une centaine d'autres Penan à la fin des années 1990 afin d'empêcher les bûcherons de la compagnie d'exploitation forestière Samling, l'une des plus puissantes de Malaisie, d'accéder à leur forêt.

* Le nom et la photo du témoin ont été changés.

En fait, Juma n'a pas été emprisonnée, mais elle profite de l'interview pour me confier un message bouleversant. À grand renfort de gestes, elle explique comment les femmes ont dû se débrouiller seules durant les semaines de captivité de leurs maris. Ses paroles coulent à flots. Sa belle-mère est morte de malnutrition, une femme n'a pas survécu à son accouchement. C'est aussi à cette époque que les employés du campement voisin de Samling - et ceux de la compagnie Interhill par la suite - ont pris l'habitude de venir au village, presque toutes les semaines.

«Quand nous entendons l'arrivée des 4x4, nous abandonnons tout sur place et courons nous réfugier dans la forêt.»

« Moi, Juma, je veux dire au monde que nous sommes régulièrement abusées sexuellement par les ouvriers forestiers », déclare-t-elle. Chaque fois, c'est le même scénario: un groupe d'employés arrive à l'improviste au village en véhicules tout terrain. Déjà ivres, ils recherchent des personnes faciles à abuser. Parmi les victimes, il y a des femmes enceintes, d'autres âgées d'à peine 13 ans. Des enfants naissent de ces viols. « Quand nous entendons l'arrivée des

4x4, nous abandonnons tout sur place et courons nous réfugier dans la forêt », ajoute Juma, gardant un visage impassible. Seule l'accélération de sa respiration trahit son émotion.

«Nous attendons toujours la visite d'un officier de la police dans notre village.»

Bien que souvent absents du village, les hommes sont malgré tout parfois témoins de ces actes. Menacés à la moindre riposte, ils se sentent impuissants. En outre, d'après Juma, beaucoup de jeunes filles seraient agressées sexuellement par les chauffeurs de camions qui les conduisent à l'école secondaire.

« Nous avons envoyé des plaintes au responsable du campement voisin, sans réponse, explique-t-elle. Quant à la police, elle pense que nous racontons des histoires. Nous attendons toujours la visite d'un officier. » Persécutés, les Penan, hommes et femmes, craignent de plus en plus de se déplacer seuls, un comble pour ces nomades à l'origine.

« Je tremble chaque fois que je croise des bûcherons en forêt. J'ai peur aussi pour la vie de mon mari car un autre chef de village a été retrouvé mort, il y a peu. Mais je me battrais jusqu'à mon dernier souffle, s'il le faut, pour mes enfants et pour ma terre ! »

Andréa Haug





Violences sexuelles: au moins cinq villages penans sont concernés.



Les auteurs de ces délits viennent des camps des entreprises forestières Samling (illustration à gauche) et Interhill.

Violations des droits humains sur les Penan

Refus de leur reconnaître des droits territoriaux: le gouvernement du Sarawak refuse aux Penan tout droit sur leur habitat traditionnel dans la forêt pluviale. Fin 2007, la commission malaise des droits de l'homme SUHAKAM exigeait un changement de pratique, à ce jour sans succès.

Refus de délivrer des papiers d'identité: des centaines de Penan ne disposent d'aucun papier d'identité, c'est le cas aussi du chef Nomade Along Sega que nous connaissons bien. Les autorités du Sarawak font dépendre l'établissement de papiers d'identité d'un bon comportement politique. C'est ainsi que Yasaia Arah, un dirigeant Penan de Long Ajeng qui a demandé sa carte d'identité en 1986, ne l'a toujours pas reçue sous prétexte d'avoir soutenu les barrages sur les routes des bûcherons.

Menaces de mort et violences physiques: les représentants des entreprises forestières menacent régulièrement les Penan. Le chef Ngot Laing, de Long Lilim, s'est récemment vu menacé par des hors-la-loi armés individus à la solde de l'entreprise Interhill. Quant à Kelesau Naan, principal plaignant d'une affaire territoriale portée contre Samling, il a été retrouvé mort fin 2007 près de Long Kerong.

Violences sexuelles de la part des bûcherons: le gouvernement malais doit réagir

La journaliste française Andréa Haug s'est déplacée au Sarawak au mois d'avril 2008 afin de réaliser un reportage sur le projet de cartographie (community mapping) du Bruno Manser Fonds. Au cours de ses recherches, elle est tombée sur des faits indiquant que les femmes des villages Penan de la région du Baram étaient régulièrement abusées sexuellement par les bûcherons des groupes forestiers Samling et Interhill.

Après vérification des graves faits reprochés aux deux groupes malais, le Bruno Manser Fonds a décidé de publier l'article en question. Selon les informations disponibles à l'heure actuelle, cinq villages au moins du Baram moyen sont concernés par des violences sexuelles de la part des bûcherons. Le Bruno Manser Fonds dispose d'indications selon lesquelles les viols auraient dans plusieurs cas mené à des grossesses de femmes parfois très jeunes.

D'autres reproches très graves sont rapportés; des enfants en âge scolaire seraient également abusés. C'est ainsi qu'en utilisant des prétextes douteux, les transports scolaires auraient été organisés de telle sorte que les jeunes filles doivent passer la nuit dans les camps de bûcherons, où des actes d'ordre sexuels auraient été commis.

Le Bruno Manser Fonds est consterné face à ces actes perpétrés par des employés des entreprises Samling et Interhill. Les atteintes sexuelles de la part des ouvriers forestiers doivent également être vues dans l'optique d'une atteinte aux droits de l'être humain et d'un refus des droits fondamentaux des Penan par les autorités du Sarawak (cf. ci-contre).

Le Bruno Manser Fonds attend du gouvernement malais une enquête indépendante des faits énoncés, l'inculpation des responsables ainsi que la protection et l'indemnisation des victimes. À titre d'État signataire de la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones, la Malaisie se doit d'agir.



Nouvelles brèves



Le Bruno Manser Fonds déménage

Après quinze ans dans ses murs, le Bruno Manser Fonds quitte son ancien domicile du Heuberg pour intégrer des locaux plus grands. C'est grâce à la générosité de la famille propriétaire du bâtiment que le BMF peut retrouver de nouveaux locaux bien centrés à Bâle et qu'il déménagera à la mi-octobre pour la Socinstrasse 37 (illustration). Nous nous réjouissons de pouvoir continuer notre travail en faveur des Penan et de la protection des forêts pluviales sur un nouvel élan. À cette occasion, nous souhaitons également témoigner notre reconnaissance à Emanuel Wassermann et Marianne Pfister qui nous ont, des années durant, loué les anciens bureaux au Heuberg à des conditions avantageuses.

Une épidémie de paludisme déchaîne les tensions entre indigènes

Une épidémie de paludisme dans le haut-pays Kelabit, à la frontière entre la Malaisie et l'Indonésie, a touché 139 personnes mi-août, dont 21 Penan d'Arur Dalan, un village de huttes à proximité du village Bario, qui abrite 5000 habitants. D'après les indications des autorités médicales du Sarawak, il s'agit d'une souche affichant un cycle de reproduction particulièrement rapide. Selon des sources penanes, les Kelabit de Bario les auraient mis en demeure de quitter le village Arur Dalan, sans quoi ils viendraient brûler leurs maisons. Ces dernières années, beaucoup de Penan touchés par les coupes de bois sont venus à Arur Dalan à la recherche d'une subsistance.

Le gouvernement du Sarawak veut 12 nouveaux barrages

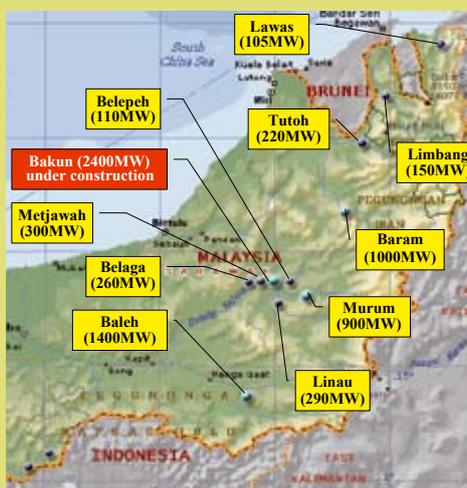
En juillet, un document publié par le Bruno Manser Fonds et émanant de Sarawak Energy, le producteur d'énergie étatique du Sarawak, a provoqué quelques remous; le document, découvert sur Internet lors de recherches, contient des détails concernant douze nouveaux projets que le gouvernement du Sarawak souhaite réaliser jusqu'en 2020. Si ces projets devaient être réalisés, plusieurs milliers de Penan, Kenyah et Kelabit devraient quitter leurs villages pour être relogés ailleurs.

D'immenses étendues de forêts primaires se verraient submergées, touchant notamment le parc national Mulu, placé sous la protection de l'UNESCO.

Suite à la publication du document par le BMF, l'UNESCO a demandé des éclaircissements au gouvernement malais sur le barrage prévu dans le parc national Mulu.

Les organisations malaises de protection de l'environnement et l'opposition politique ont annoncé qu'elles mettraient en place une résistance contre les plans de centrales électriques surdimensionnées. Dans l'intervalle, la commission des droits de l'homme malaise SUHAKAM a également fait entendre sa voix.

Le BMF suit l'affaire de près.



En prenant congé du Heuberg (cf. ci-contre), c'est la fin d'une époque pour le Bruno Manser Fonds. L'image datant de 1995 capture une discussion sur la terrasse déjà légendaire où Bruno passait la nuit dans son hamac. On y voit aussi le secrétaire du BMF d'alors Roger Graf (à gauche), Bruno Manser (deuxième depuis la gauche) et le journaliste indépendant et plus tard biographe de Bruno Manser Ruedi Suter (à droite).

Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaysia), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno-Manser-Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Lukas Straumann
Avec la participation de:
Andréa Haug, Annina Aeberli
Traduction: Yvan Bourquard
Images: BMF, Andréa Haug
Layout: moxi ltd., Biel
Impression: Gremper AG, Basel
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(Lenza Top Recycling).

Envoi de dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB